Abeer ABU SAUD, *Qatari Women, Past and Present.* Essex, Longman Group Limited, 1984. XVIII-208 p.

L'auteur de ce livre est une jeune femme originaire du Qaṭar, diplômée en Sciences politiques et économiques et productrice d'émissions documentaires à la télévision du Qaṭar de langue anglaise.

Cette étude, qu'elle qualifie elle-même de non académique, est une synthèse d'interviews réalisées pour une série de programmes intitulée : « Caractéristiques de la condition féminine au Qaṭar ». Basé sur des témoignages d'hommes et de femmes issus de différents milieux sociaux, prenant en compte des points de vues divers (y compris ceux de femmes occidentales vivant au Qaṭar), l'ouvrage est, dans sa conception générale, plus descriptif qu'analytique; de caractère ethnographique, il est de toute évidence davantage destiné à l'information d'un large public occidental qu'à celle de spécialistes.

Il repose sur une documentation, certes riche et détaillée, mais parfois anecdotique (voir par ex. : la description minutieuse des cérémonies du mariage, de la nuit du henné, et celle des habits et bijoux de la mariée p. 71-79), d'un intérêt probablement non négligeable pour un lecteur non averti.

Inscrite dans un cadre quelque peu polémique, en réponse à des critiques formulées dans les pays occidentaux (notamment en Grande-Bretagne) à l'encontre de la condition des femmes, l'argumentation prend quelquefois l'aspect d'une défense du rôle traditionnel de la femme. Cet aspect un peu contraignant n'entame cependant pas la volonté d'informer perceptible dans cet ouvrage.

Chacun des thèmes retenus correspond à des pratiques sociales et à des institutions concernant les femmes (port du voile et du *batūla,* mariage, famille etc.); il fait l'objet d'un chapitre à part, abordé dans la seule dimension passé/présent, société traditionnelle / société moderne, sans articulation, avec les références au Coran qui codifient et légitiment ces pratiques.

La description qui en est faite, à travers la société traditionnelle, repose sur des éléments ethnographiques, et ne présente que très rarement une originalité ou une spécificité par rapport à la connaissance que nous en avons dans les autres sociétés du même type du monde arabo-islamique (par exemple au Maghreb).

Le renvoi constant à la société moderne, en ce qui concerne ces pratiques, se fonde sur des éléments de type journalistique, sur des témoignages et sur quelques statistiques, susceptibles de mettre en évidence la place, l'influence et le nouveau rôle des femmes dans la société qaṭari actuelle (voir plus particulièrement le chapitre 6 : « Les femmes qaṭari dans le monde du travail, réalisations et conséquences »).

L'auteur traite de la question féminine en se bornant à juxtaposer des éléments d'origine et de nature différentes (éléments historiques, socio-économiques, religieux, ethnographiques, journalistiques), ce qui rend difficile la compréhension du problème et donne l'impression d'un ensemble assez disparate. Par exemple, aucune analyse n'est faite de l'évolution de la condition féminine par rapport à l'évolution des contextes historique et socio-économique.

Pourtant, de notre point de vue, et pour qui s'intéresse à l'évolution du statut et de la condition des femmes dans les sociétés arabo-islamiques, l'intérêt de cette étude, outre d'être la

BCAI 3 (1986) A. Abu Saud: Qatari Women, Past and Present, recensé par M. Paris-Renaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

première écrite par une femme qaṭari et consacrée aux femmes de ce pays (généralement peu connu en Occident), réside dans le constat des changements intervenus en faveur de l'émancipation féminine au Qaṭar, en comparant la situation des femmes avant et après le « boom » pétrolier.

L'originalité de ce pays est précisément dans un bouleversement des structures économiques et sociales depuis l'indépendance acquise en 1971 et le développement de l'industrie pétrolière. De rapides transformations économiques et technologiques, un programme de modernisation dicté par le gouvernement, ont modifié les structures de la vie traditionnelle, tous les aspects de la vie sociale, et affecté les mentalités. En dix ans, ce pays est passé sans transition d'une société nomade traditionnelle à vocation rurale, basée sur une économie de subsistance (les seules ressources du pays étant la pêche du corail, des éponges, des huîtres perlières et le commerce), à une société urbaine moderne de type capitaliste.

Des réalisations sociales importantes ont été assurées par le gouvernement.

Grâce à l'éducation (alphabétisation, formation professionnelle), et à une réelle égalité des chances (aujourd'hui, curieusement, 2285 étudiantes fréquentent l'université, pour 1530 étudiants; 238 font leurs études supérieures à l'étranger, et 26 préparent un doctorat), de plus en plus de femmes entrent dans le monde du travail; et, notamment, celles de la jeune génération, qui sont issues des classes moyennes et pauvres de la population, les femmes des classes aisées ne travaillant pas. La ségrégation et la discrimination sexuelles ne semblent pas exister au Qaṭar, si l'on en juge par les réponses faites par des hommes de la jeune génération interrogés sur cette question. Le port du voile a régressé et le port du *batūla,* masque de visage porté traditionnellement par les filles dès l'âge de la puberté, est aujourd'hui très rare : seules les vieilles femmes le portent encore. Des femmes ont commencé à se faire un nom et une place dans la littérature et les arts modernes, tandis que d'autres poursuivent le traditionnel travail de la broderie. Il existe une association des femmes qaṭari, qui est une branche régionale du Croissant Rouge, financée et soutenue par le gouvernement. Outre ses objectifs sociaux et humanitaires, elle s'attache à promouvoir le statut de la femme dans tous les secteurs et tous les milieux de la société.

En matière de divorce, il nous paraît intéressant de noter que la femme qaṭari peut facilement avoir recours à la justice, plaider sa cause auprès du tribunal de la Charīʿa et obtenir satisfaction. Contrairement à la loi islamique et aux pratiques observées dans les autres pays, la femme peut obtenir la garde des enfants sans restriction due au sexe et à l'âge [1], rembourser tout ou partie de la dot à son mari, et ne demander aucune pension alimentaire. De plus, le gouvernement du Qaṭar procure aux femmes veuves ou divorcées en difficulté une aide mensuelle et une assistance sociale pour les aider à régler leurs problèmes matériels (ex. : acquisition d'un logement), financiers, psychologiques ou autres. Une femme veuve ou divorcée peut vivre seule sans problème, et le remariage ne fait l'objet d'aucun tabou social, ni religieux. Ce cas paraît tout à fait spécifique au Qaṭar, compte tenu des lois et pratiques en vigueur dans les autres pays islamiques.

[1] D'après l'interprétation ḥanafite de la loi islamique, la garde des enfants par la femme est réglementée ainsi : jusqu'à 7 ans pour les enfants mâles et 9 ans pour les filles.

BCAI 3 (1986) A. Abu Saud: Qatari Women, Past and Present, recensé par M. Paris-Renaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Certes, on peut se demander si les interviews citées par l'auteur pour illustrer son propos constituent un échantillon véritablement significatif des points de vues sur les réalités sociales dans ce pays.

Néanmoins, grâce à cet ouvrage, nous disposons de matériaux bruts susceptibles d'être exploités et utilisés dans des analyses ultérieures plus approfondies sur la question féminine au Qaṭar.

Mireille PARIS-RENAUD
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

BCAI 3 (1986) A. Abu Saud: Qatari Women, Past and Present, recensé par M. Paris-Renaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

IV. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES.

Johannes PEDERSEN, *The Arabic Book*. Trad. angl. par Geoffroy French, introd. par Robert Hillenbrand. Princeton University Press, 1984. XVII-175 p., 46 illustrations.

En 1946, l'orientaliste danois Johannes Pedersen avait écrit dans sa langue maternelle un ouvrage sur le livre, sa production et sa place dans la société arabo-musulmane médiévale; en voici une traduction anglaise, sans que le contenu en ait été modifié, hormis quelques additions dans la bibliographie et les notes.

Cet ouvrage, pionnier en son temps, étudie le livre non comme objet isolé, mais comme relevant à la fois de l'histoire intellectuelle et sociale, de l'histoire de l'art, de la littérature, de la paléographie et de la bibliophilie. On sait que l'œuvre marquante de Pedersen est son étude consacrée à l'Ancien Testament, intitulée en anglais *Israël, its Life and Culture* (tome 1 : 1926, tome 2 : 1940), qui atteste la volonté de considérer une culture comme un ensemble complexe et d'analyser les interactions entre faits religieux et faits sociaux. Cette approche caractérise également les contributions de ce savant aux études islamiques, notamment l'article « masdjid/mosquée » dans l'*Encyclopédie de l'Islam* (1re édition) et cet essai sur le livre arabe.

En quelque 150 pages, l'auteur a rassemblé une grande quantité d'informations, glanées dans diverses sources, mêlant détails techniques, études de vocabulaire, anecdotes éclairantes, remarques de portée générale. De lecture agréable et rapide, l'ouvrage est accessible au non spécialiste, alors que le spécialiste y trouvera en plus d'une occasion d'intéressantes précisions. Après deux chapitres introductifs consacrés à l'usage de l'écrit avant l'Islam et à l'élaboration de la langue arabe littéraire, la partie centrale est sans nul doute la plus intéressante. On y trouve en effet une description minutieuse des étapes de fabrication d'un livre, depuis l'élaboration littéraire d'un texte jusqu'à sa production matérielle. Le lecteur y apprend comment les livres étaient composés, calligraphiés, publiés, copiés, illustrés, reliés, vendus, conservés, enseignés, plagiés. De nombreux exemples, souvent empruntés à l'*Iršād* de Yāqūt, donnent un tour concret et vivant à cette description. L'image qui se dégage des chapitres 3 (composition et transmission des livres) et 4 (copistes et libraires) est celle d'une activité intense, partie intégrante non seulement de la vie culturelle mais aussi de la vie économique des villes de l'Islam médiéval. Aujourd'hui on aimerait peut-être en savoir davantage sur la diffusion des manuscrits et sur les moyens de suivre le cheminement d'un texte; il n'en reste pas moins que la présentation faite par Pedersen garde toute sa valeur de synthèse.

Les chapitres suivants traitent de la forme matérielle du livre : supports et encre (chapitre 5), écriture et calligraphie (chapitre 6), enluminure (chapitre 7), reliure (chapitre 8). L'auteur y résume, clairement mais succinctement, les travaux antérieurs. Mais dans ces domaines, bien des recherches plus récentes ont enrichi nos connaissances, il suffit de penser à celles de R. Ettinghausen sur la peinture arabe ou de A. Grohmann en matière de paléographie. Sans enlever tout son intérêt au résumé clair de Pedersen, elles en rendent caducs ou du moins incomplets bien des passages. L'éditeur de la traduction anglaise en a conscience puisqu'il a fait ajouter, dans les notes et la bibliographie, les références aux principaux travaux récents. L'introduction, due à

BCAI 3 (1986) A. Abu Saud: Qatari Women, Past and Present, recensé par M. Paris-Renaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net